L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 22 JUILLET 1863. Entre les rues Bienville et Conti

BUREAU : No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS : MERCREDI MATIN, 22 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par G. Beaumont à 10 heures, dans magasin d'encan, rue de Chartres, No 69 : bottes, souliers, brodequins, vêtements, chapeaux &c.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures dans la rue de Chartres No 41 : marchandises sèches.

Par H. H. McLean, à 10 heures, dans la rue Gravier, No 64 : ébénisterie de noyers, meubles, poterie, ferronnerie, pianos, &c. &c.

Par D. E. Murphy, à 10 heures, sur la Levée, en face de la Place Jackson, vapeur A 104 heures, dans la rue Tchoupitoulas, Nos 42 et 44, marchandises diverses, pour compte de consignations.

Par J. P. Boisseau, à 10 heures, dans la rue St. Charles, No 76 : meubles.

Plans du général Lee.

Le *New York World* a extrait du *Sentinel* de Richmond l'article suivant :

Depuis trois semaines le Nord se donne une peine extraordinaire à deviner les plans du général Lee. Lincoln, Halleck, Hooker et tous les autres, jusqu'aux éditeurs de journaux, ont exercé leurs cervelles pour pénétrer dans ces plans mystérieux. Que Lee fut exactement l'homme pour exécuter un plan, tels les savent bien les gens qui l'ont connu de leur aveu. Le général Scott le leur a dit, et les batailles de Richmond, de Manassas et d'autres endroits les ont à peu près convaincus de cette idée. Mais leurs spéculations semblent avoir été vaines. Les fédéraux ne peuvent imaginer quels sont les plans de Lee. Quelques uns de nos critiques sont également curieux et inquiets, ils doivent pas comprendre plus qu'il ne faut, et jusqu'à ce qu'ils aient une connaissance de ces plans, il serait imprudent à eux de critiquer, car s'il arrivait qu'ils endossassent le programme même de Lee, il ne leur resterait plus qu'à louer le général en chef en division, sans dire un mot du général en chef.

Ayant beaucoup de sympathie pour ces ardents investigateurs, nous nous proposons de leur dire quelque chose des plans du général Lee, bien qu'ils soient secrets. D'abord et avant tout, si nous avons été bien informés, le général Lee avant d'entreprendre son mouvement vers le Nord, l'a mûri et le soumit à l'approbation du président Davis. Beaucoup de journaux quotidiens nous disent que le président Davis veut contrôler tous ses généraux et conduire de Richmond toutes les opérations militaires et c'est de cette manière que nous avons perdu Donelson, Roanoke, Nouvelle-Orléans, et gagné Manassas, Ganns Mill, Shiloh, Fredericksburg, Chancellorsville, etc., etc.... Nous supposons qu'il y a eu de l'exagération dans ces assertions et que Lee a été laissé à peu près libre de se conduire comme il l'entendait, surtout dans cette dernière occasion. Il suit de là que si la chose a été bien exécutée, le président et Lee seront suivis au triomphe blanc. Ils ne peuvent y échapper. Si, d'un autre côté, d'importants résultats sont acquis, alors le crédit en sera dû non au général Lee mais à quelques généraux de division qui auront pu racheter par une exécution habile les erreurs commises dans la conception du plan.

Mais quel était le plan ? Une part importante et principale du plan présenté au département de la guerre par le général Lee, était de quitter la défensive et de prendre l'offensive contre l'ennemi. Dans le porter l'armée près des forces ennemies par un mouvement de flanc exécuté de telle sorte que nous prendrions le plus difficile de la guerre, et cependant, tout en quittant la rive méridionale du Rappahannock d'y laisser une force suffisante sous les ordres de cet habile capitaine, A. P. Hill, pour tenir Hooker en échec, arrêter et empêcher de se porter sur Richmond, mais qu'on nous pardonne ! dans une place de sûreté et de repos. Le général Lee, sans ambitions de diriger la guerre, a pu se rendre compte que la partie la